

Qu'attend le MR pour remettre son parti en marche ?

« Contrairement à l'image que nous donnons à l'extérieur, nous avons une vie en interne. Elle est parfois vive, certes, mais elle vit et va rejaillir au moment de faire campagne. » **Jean-Pol BOLLETTE**

2 Aurélia Luypaerts et Pierre-Yves Vromen ont démissionné de leur mandat de conseillers communaux. D'ici la fin du mois, le MR accueillera deux nouveaux élus sur les bancs de l'opposition.

À bientôt un an des élections, le parti réformateur n'est toujours pas en ordre de marche. Tête de liste, tutelle, projets... Le point avec le président Jean-Pol Bollette.

● Interview : Manon DUMOULIN

Aujourd'hui, Jean-Pol Bollette, qui est le patron du MR de Verviers ?

Le patron du MR actuellement c'est une équipe élargie composée du président, du chef de groupe Maxime Degey qui n'a pas démissionné de son statut et du président d'arrondissement Pierre-Yves Jeholet. C'est donc une équipe suivie et relayée par un comité.

Depuis trois mois, la section du MR est pourtant sous la tutelle de la fédération d'arrondissement. N'est-ce pas le signe d'un échec ?

Ce qu'il faut définir, c'est ce que ça signifie d'être sous tutelle ? Nous ne sommes pas sous bracelet électronique, l'avantage majeur c'est qu'on va éviter de subir ce que d'autres partis vont connaître, à savoir les batailles en interne pour la position sur la liste. Rien que cela doit permettre d'apaiser et d'éviter les tensions en interne. Donc c'est plutôt une bonne chose que ce choix soit défini par le président d'arrondissement. D'autres choses doivent être définies comme confirmer la tête de liste. Ce travail sera fait en concertation avec les différents intervenants bien sûr. Il ne s'agit pas de croire que nous n'avons plus aucun droit à la pa-

role, nous avons toujours toute liberté mais en concertation avec le président d'arrondissement.

En attendant, à un peu plus d'un an des élections, le parti n'a toujours pas trouvé son leader. Y en a-t-il encore un ?

Pour répondre à cette question il faut prendre en considération un élément important : le groupe MR de Verviers est celui qui compte la plus grande majorité de travailleurs indépendants. Or, c'est difficile d'associer une vie d'indépendant et une vie politique. Chacun a son entreprise, son commerce ou son restaurant et il faut arriver à conjuguer le tout. C'est la raison pour laquelle quelqu'un comme Aurélia Luypaerts a finalement fait le choix entre son travail et la vie politique. Maxime Degey est aujourd'hui dans le même schéma, mais je reste convaincu qu'il ferait un excellent chef de file car il a le sens du consensus et l'esprit d'équipe. Qu'il se pose des questions entre son travail d'indépendant, c'est-à-dire ce qui lui paye sa croûte, et son poste de leader qui implique un investissement important, ce n'est pas anormal.

Dans ce contexte, y a-t-il encore

quelqu'un capable de mener le parti ?

On a des ressources. Ce n'est pas parce que Maxime Degey est toujours en questionnement qu'il ne prendra pas une décision dans le sens du parti. D'ici quelques semaines les choses devront se préciser.

Il est temps...

Oui il est temps mais contrairement à l'image que nous donnons à l'extérieur, nous avons une vie en interne. Elle est parfois vive, certes, mais elle vit et va rejaillir au moment de faire campagne. En tout cas, il y a un support derrière qui est bien présent. Il reste peu de choses à faire pour mettre la machine en route.

Quid de vos relations avec Freddy Breuwer, l'ancien homme fort du parti ?

Décidément, il n'y a pas une seule interview où on ne parle pas de Freddy Breuwer. Il est omnipotent, cet homme ! (rires) Au niveau du monde politique ver-viétois, tout le monde reconnaît les qualités d'analyse de Freddy Breuwer et son investissement au niveau du travail. Ses importantes qualités ne sont contestées par personne. Le problème de Freddy Breuwer, c'est lui-même. Le meilleur ennemi de

Freddy Breuwer, c'est lui-même. Le jour où il aura apaisé ses démons intérieurs, il pourra tout.

En attendant, la communication ne passe toujours pas entre vous deux. La preuve avec vos deux interventions envoyées sans concertation au conseil communal au sujet du projet à l'ancienne piscine de Mangombroux.

Par rapport à cela, je saurai toujours mettre en avant l'intérêt du parti et j'ai donc retiré mon intervention. L'intérêt du parti passera toujours avant les intérêts personnels.

Le spectre d'une liste libérale dissidente (avec Freddy Breuwer) plane toujours à Verviers. Une débâcle pour le MR ?

S'il venait à faire une nouvelle liste après le parti socialiste, après Verviers Autrement, le MCC et le MR, ça lui appartient.

Je n'ai pas à décider de ce que va faire Freddy ou pas et je n'ai pas, en tant que président du MR, à vivre sous la menace d'une dissidence. Si dissidence il doit y avoir, elle sera et nous prendrons acte. Mais ce n'est pas à l'ordre du jour, en tout cas pas à ma connaissance.

« La division du MR paraît inéluctable », c'est votre ancien partenaire de majorité, le 1^{er} échevin Benoît Pitance qui l'affirme. Votre réaction ?

Il s'est trompé, il parlait du cdH (rires). Les lignes au MR sont claires tandis qu'au cdH elles sont nettement plus floues, voilà tout.

La conseillère et ancienne échevine Aurélia Luypaerts a quitté le navire, quelques jours plus tard c'était Pierre-Yves Vromen. Ces départs n'améliorent pas l'image du parti...

C'est clair mais comme je l'ai dit, on peut comprendre que ces

gens, pour des raisons professionnelles, décident de s'en aller. On ne peut pas leur jeter l'opprobre pour ça. Et puis en ce qui concerne Pierre-Yves Vromen, il ne quitte pas le navire puisqu'il nous soutiendra toujours. Ces départs, ça veut aussi dire qu'on fait monter de nouvelles personnes comme Manon Pirotte, une autre indépendante bien connue du centre-ville. Donc nous avons encore un réservoir de talents qui nous permet d'assumer pleinement ces mutations.

Manon Pirotte prend la place d'Aurélia Luypaerts, qui va remplacer Pierre-Yves Vromen ?

Nous n'avons pas encore décidé car il y avait une incertitude concernant la loi mais les choses vont se préciser maintenant qu'on la connaît. Ce sera défini au plus tard pour le prochain conseil communal. ■

Une liste élargie ? « Oui sur le fond, pas sur la forme »

Le nouveau ministre wallon de l'Emploi Pierre-Yves Jeholet a fait parler de lui en affirmant : « Le chômage n'est pas une rente ». Cette stigmatisation vous choque ?

Comme je l'ai entendu hier dans un débat avec Willy Borsus, on a décontextualisé les choses. La phrase d'origine était beaucoup plus complète et beaucoup plus nuancée que cela. Dire que des gens se sont installés dans une forme de rente, ce n'est pas la même chose que de dire que tous les chômeurs sont des rentiers. En cela, on a déformé le propos du ministre.

Quid de sa volonté de collaborer davantage avec la N-VA avec qui il vient de signer un accord de collabo-

ration au sujet de Fedasil ?

Ma réflexion concerne aussi bien Verviers que le régional ou le fédéral, à savoir que le MR est un parti démocratique qui ne s'associe qu'avec des partis démocratiques. Si l'on me dit que la N-VA est un parti fasciste ou que le PTB est un parti démocratique, j'ai des doutes. Donc très clairement, est-ce que le MR s'associe avec des gens qui ont pour vocation d'aller vers la fin de la démocratie : non. Et ces valeurs nous les partageons avec bien d'autres couleurs.

À Verviers, comment comptez-vous contrer l'émergence des partis d'extrême droite et gauche ?

J'ai lu il y a quelques jours dans

vosre interview de Muriel Targnion qu'elle proposait de faire une liste très large. Je pense qu'il faut distinguer le fond et la forme. Dans le message de Muriel Targnion, j'entends qu'il y a lieu de rassembler toutes les forces vives pour essayer de sauver notre ville qui est dans une forme de coma. Sur le fond, je partage l'analyse de la bourgmestre. Sur la forme, je pense qu'il n'y a pas nécessité de faire une liste qui rassemble tout le monde, ce n'est pas utile de mélanger nos ADN, mais on pourrait imaginer une majorité élargie le plus largement possible à l'exception des extrêmes de gauche ou de droite. Verviers est dans un tel état qu'on a besoin de toutes les bonnes volontés. ■

La majorité PS-cdH : « Du pain et des jeux »

En tant que président du MR, quelles sont vos ambitions pour le parti ?

Faire partie de la majorité, car on ne fait pas avancer les choses en étant dans l'opposition. Mais faire partie d'une majorité pour faire partie d'une majorité, ce n'est pas le but. Je pense que le MR, qui est composé majoritairement d'indépendants, a vraiment une plus-value à apporter dans la gestion de notre ville. Il s'est passé ce qu'il s'est passé en 2015 mais que retient-on des deux dernières années ? On se dispute moins, c'est clair, mais est-ce que pour autant on voit les dossiers majeurs avancer ? Monsieur Benoît Pitance (cdH) et la bourgmestre (PS) nous disent qu'ils ont semé et qu'il faut attendre pour

avoir la récolte. Moi je suis un fils de fermier et je tiens à rappeler qu'il y a des récoltes qui ne donnent rien. Aujourd'hui il y a une lourde responsabilité de la majorité actuelle qui se disperse sur des projets. Tous les six mois il y a un nouveau grand projet, d'accord, mais sur le terrain qu'en est-il ? Il y a des choses qui se font : FiestaCity c'est un vrai succès, le Tour de France c'est excellent, les apéros urbains c'est bien. Excusez-moi, mais ce sont des pains et des jeux.

De quoi Verviers a-t-elle besoin ?

Pour moi il y a trois axes importants : le logement, l'attractivité et la mobilité. Au niveau du logement, la Ville pourrait faciliter la

vie des promoteurs qui veulent investir au centre-ville, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Au niveau de la mobilité, on adhère à la piétonnisation mais faut-il pour autant rejeter les voitures en périphérie ? Pas sûr. Il y a des nœuds qui pourraient se refaire pour améliorer la circulation, en recréant le passage pont Saint-Laurent par exemple. Au niveau de l'attractivité de la ville, ce n'est pas seulement la Cité administrative, Coronmeuse ou le centre commercial dont on ne sait pas s'il verra le jour ou pas. Il y a des actions concrètes à prendre mais la Ville ne fait pas les bons choix, elle s'enfonce dans un gouffre financier pour l'un, crée un chancre urbain avec l'autre. Le citoyen

attend désespérément un signe positif mais à part nous dire que ça prend du temps, rien ne se fait à part du pain et des jeux. C'est pour cela que nous avons besoin d'un regard d'indépendant, de gestionnaire. Le MR peut apporter ça et apporter aussi une autre manière de faire de la politique.

Qu'est-ce que vous entendez par faire de la politique autrement ?

On ne peut pas être une opposition qui ne vise qu'à terrasser la majorité. Il faut s'ouvrir à l'opposition et faire moins de clivage. Il faut un état d'esprit nouveau. La politique, c'est le consensus, pas le clivage que nous présentent Trump et d'autres « leaders » d'aujourd'hui. ■ **Ma.D.**

Quand Jeholet fait le buzz...

Jeholet sait-il qui sont les vrais rentiers ?

« Le chômage n'est pas une rente. Finissons-en avec la culture de l'excuse ! » Ainsi donc, le Hervien Pierre-Yves Jeholet (MR), nouveau ministre wallon en charge de l'Économie, de l'Emploi et de la Formation, a-t-il accordé au *Soir* et à *Sud-presse* son interview de rentrée. Interview qui a fait grand bruit, largement commentée dans le landerneau politique, dans tous les médias et sur les réseaux sociaux. C'est que ses propos ont eu le don d'irriter. Les gens sérieux comme le politologue Pascal Delwit, professeur à l'ULB, qui, dans un tweet, « se demande si Pierre-Yves Jeholet sait qui sont les – vrais – rentiers en Belgique et qui les soutient ? »

Jeholet piqué aussi par un cactus

Mais aussi les plus déjantés

comme le trublion de Viva-Cité, Jérôme de Warzée, qui s'est fendu d'un cactus aussi piquant... que le fromage de Herve ! « Je crois qu'il faut faire confiance à Monsieur Jeholet dans la gestion du dossier des chômeurs en Belgique. Un homme qui a réussi à caser son frère au CPAS de Herve, sa femme et sa belle-sœur à la Province et sa sœur comme chef de cabinet de Georges Pire en connaît un bout dans le filon de la recherche d'emploi. » Un buzz prolongé par les internautes plutôt attentifs, faisant remarquer que l'humoriste avait oublié, dans son billet, l'emploi du beau-frère de Jeholet comme porteparole du ministre Crucke (MR)... « Il est au cœur du système, il connaît les rouages ».

Parfaitement !

Et pan sur les humanistes !

Toujours dans le même billet, Jérôme de Warzée n'a pas manqué d'égratigner l'autre parte-

naire de la nouvelle majorité wallonne. « Mais le pire c'est pour le cdH : passer 35 ans avec le coq pour sauter sur l'âne comme ça d'un coup sec, ils vont trinquer au cdH ; 35 ans qu'ils profitent du PS pour être au pouvoir, ça, c'était une rente ! »

Jeholet, suite et pas fin

L'hebdomadaire *Le Vif* également pointé du doigt le nouveau ministre régional wallon qui « a chargé le Forem. Aura-t-il le verbe aussi haut quand il se penchera sur le dossier du CRF [...], le Conseil régional de la formation de la Région wallonne,

une structure dont la seconde vice-présidente n'est autre que Pascale Jeholet, la sœur du ministre... », celle qui, relevé plus haut par Jérôme de Warzée, était chef de cabinet de Georges Pire à la Province...

La ruelle Jeholet, trop étroite !

Il fallait trouver un nom pour la ruelle comprise entre Reneubois Xhendelesse... et Reneubois Battice. Elle portera l'appellation ruelle du Cloris, vu le ruisseau qui prend sa source à cet endroit (limite entre le duché de Limbourg et la province de Liège). « On aurait

pu l'attribuer à un citoyen remarquable de Xhendelesse... Mais une ruelle c'est un peu trop peu. Attendons », a rigolé Victor Beckers. À quand une rue « Jeholet » ?

Urbanisme et politique, les deux sont liés

Victor Beckers a regretté,

lundi soir, que « les abus de certains sur des dossiers urbanistiques imposaient des règlements qui impactent les autres » qui n'ont rien à se reprocher... « Comme en politique », a soufflé Damien Quittre (Écolo). Clairement, Publifin est encore dans les mémoires. ■